

Ebranler les certitudes des dinosaures

Le 11 décembre dernier, Francis Papon, chercheur à l'IFSTTAR, a soutenu son mémoire pour l'habilitation à diriger des recherches sur un thème original pour le monde académique : *Le retour du vélo comme mode de déplacement*. Avec un culot rare, il n'a pas hésité à inviter dans son jury quelques éminents spécialistes français de la mobilité ignorant tout du vélo. Sans surprise, ils se sont laissés aller à quelques propos édifiants, dévoilant, apparemment sans trop s'en rendre compte, leur ignorance totale de ce mode de déplacement.

Jean Laterrasse (ENPC), directeur d'habilitation, reconnaît d'abord que Francis Papon (FP) « prend des risques ». Certes, c'est un « choix courageux, original », mais « la frontière entre le militant et le scientifique est tenue ».

Puis, Gabriel Dupuy (Université Paris 1) estime que « quand on lit la littérature sur les ouvriers au XIX^e siècle, on découvre que la marche exerce une certaine usure sur les organismes [!], le vélo, c'est un peu pareil... » Confondrait-il vélo utilitaire et Tour de France ? En tout cas, il confond peu après le « deux-roues électrique » et le « vélo à assistance électrique » en parlant de « vélo électrique », comme le feront aussi plusieurs autres membres du jury. En dépit de ces raccourcis abusifs, il conclut que décidément il y a chez FP « collision entre paradigme du chercheur et paradigme du militant ».

Pour Charles Raux (directeur du Laboratoire d'économie des transports, Université Lyon 2), en prétendant qu'il existe un retour du vélo, FP fait « acte de foi ». Cette « remontée de la part du vélo », s'agit-il du « vélo électrique [sic], du VLS [vélo en libre service] ? » Difficile pour lui d'imaginer qu'il puisse s'agir de cyclistes ordinaires, malgré les preuves présentées par FP. Il reconnaît toutefois que le vélo « est parfois pertinent ».

André Guillerme (spécialiste d'histoire des réseaux au CNAM) a ensuite brillamment rappelé quelques détails historiques concernant le vélo au début de son essor (1890-1914). Puis Dominique Lebrun (coordonnateur interministériel pour le développement de l'usage du vélo) a trouvé dans le mémoire de FP un « excellent document ».

Dominique Mignot (directeur scientifique de l'Ifsttar) a estimé alors qu'« un militant peut affirmer sans démontrer, pas un chercheur ». Ainsi, selon lui, les impacts négatifs de l'étalement urbain ne sont pas démontrés ! Peu après, il s'interroge : « Il *semblerait* que le VLS ait réintroduit l'usage du vélo ». En fait, le redémarrage de la pratique dans le centre des grandes villes a partout précédé l'arrivée des VLS, mais ce n'est pas cela qu'il suggère, c'est bien le retour même du vélo qu'il semble mettre en doute, malgré les multiples preuves qui s'accumulent.

« Tout chercheur a des motivations suggestives » répond alors FP. S'intéresser au vélo semble être un acte militant parce que c'est encore un mode marginal, explique-t-il en substance. C'est sans doute un peu plus compliqué, car personne n'ose critiquer les nombreux chercheurs qui s'intéressent à ce mode ultra confidentiel qu'est la voiture électrique...

Enfin, Jean-Pierre Orfeuill (Université Paris 12) termine en beauté. Il s'insurge en découvrant qu'« Il faut dégrader les modes concurrents pour favoriser la bicyclette. » « Si tu veux développer le vélo, il faut s'intéresser à ceux qui n'en font pas et en trouver les raisons et non pas mettre le bordel [sic] partout dans la circulation automobile. » On ne peut pas s'empêcher

alors de se rappeler qu'il anime, depuis sa création en 2000, la Chaire de l'IVM, Institut pour la ville en mouvement lancé et financé par PSA Peugeot Citroën : un conflit d'intérêt manifeste. La seule solution pour lui, c'est d'encourager l'usage du VAE et de multiplier les VLS. Une conception pour le moins étriquée du vélo utilitaire...

Francis Papon a-t-il réussi à ébranler un peu les certitudes de quelques dinosaures de la mobilité en France ? On peut hélas en douter.

Marie Duriez